

Hubert de Voutenay

Hruh

HRUH se tenait droit, au bord du défilé,
regardant le pâle soleil d'hiver s'effilocher sur la montagne des morts,
accrochant ici et là de brefs éclairs rosés aux paillettes de quartzite
prisonnières des roches de la nécropole.

A ses pieds,
à quelques trente hauteurs d'hommes plus bas,
le torrent qui venait d'au-delà des grandes chasses
laissait monter un froid mugissement
que troublait par instants le bref glapissement de terreur de petits
herbivores surpris par le bon inopiné d'un prédateur insomniaque.

Un soir calme
Où le solstice d'hiver laissait à la nuit le soin de cacher
durant de longues heures
le dénuement des arbres et des buissons
que seules quelques feuilles brunes et rabougries
dotaient d'une frémissante apparence de vie.

Des écureuils sans queue
se hâtaient vers leurs abris souterrains ;
le monde diurne s'estompait ;
l'empire de la nuit prenait possession des lieux.

Seuls les hommes
échappaient quelque peu à la règle
depuis que OUHM et ZOUR
dont les vieilles femmes racontaient encore les prouesses
avaient fait à la tribu du don magique du feu.

HRUH restait là, immobile,
ses pensées vagues errant paresseusement
tandis qu'à un jet de propulseur,
les femmes s'agitaient autour des foyers.

Les chasseurs,
depuis longtemps rentrés,
réchauffaient leurs membres engourdis,
fixant de leurs prunelles claires les flammes crépitantes,
échangeant de loin en loin de brèves onomatopées
d'une signification quelque peu incertaine.

La nuit s'insinuait,
annexant par étapes chaque relief de terrain,
chaque touffe de ronces,
brume de néant
absorbant les êtres et les choses
et les faisant disparaître, pour un temps,
du monde visible.

HRUH ne bougeait toujours pas.
Malgré le froid devenu vif,
aucun frisson ne faisait tressaillir sa peau.
C'était comme un autre état qui s'infiltrait en lui ;
son corps droit et raide comme une souche morte,
lui devenait peu à peu étranger,
planté là, au bord du gouffre.

Derrière lui, les hommes mangeaient.
La fumée des feux,
Brusquement rabattue par les sautes de vent,
Venait caresser ses narines,
S'enroulant à lui en évanescences écharpes grises
Sans qu'il y prêtât attention.

Il contemplait ce monde finissant,
rapidement dévoré par l'ombre,
le cœur étreint de l'indéfinissable tristesse
du solitaire au crépuscule.

Une à une, les étoiles s'allumaient au ciel noir.
Leur éclat dur venant ponctuer,
selon un rythme majestueux et inhumain,
les mystères de l'obscurité.
Le torrent, invisible maintenant,
jetait son râle à la nuit en contrepoint sonore.

Au loin,
dans la forêt des ancêtres, au pied de la montagne,
une horde de loups fit entendre ses hurlements,
prélude sinistre à une chasse fantastique.

HRUH attendait !

Son regard fut attiré par une étoile particulière
dont l'éclat singulier éteignait ses voisines.

Eblouissante sur l'écrin sombre du ciel,
elle paraissait beaucoup plus grosse que les autres
et, tandis que HRUH la contemplait,
il lui sembla qu'elle grossissait encore.

Le silence se faisait alentour ;
les sons restaient comme suspendus,
dans l'attente d'un formidable événement.

L'étoile grossissait toujours.
De sa masse ignée
surgissait maintenant des détails
jusqu'ici noyés dans l'éblouissante clarté.
Animées d'une vie démentielle,
ses longues branches curvilignes tournoyaient lentement,
broyant l'espace noir
et le restituant parsemé de fragments éblouissants.

L'étoile gigantesque
occupait maintenant tout un pan du ciel.
Sa lumière aveuglante
découpaient en domino mouvant
les buissons et les roches dont les ombres noires
se tordaient au gré des pulsations lumineuses.

Soudain,
du cœur éclatant de l'étoile jaillit une longue flamme rousse,
aspergeant d'or liquide le feu du ciel.

HRUH, le visage tendu, les yeux fixes,
fasciné par ce spectacle surhumain,
sentait une force d'une étrange puissance

l'attirer irrésistiblement
vers la fournaise immense.

Un rugissement de cataracte emplissait sa tête,
contrastant avec le silence
qui accompagnait le phénomène cosmique.

Aucune sensation,
ni le froid aigu, ni les arêtes coupantes des silex sous ses pieds
n'atteignaient plus ses centres nerveux.
Seul restait l'irrésistible appel de tout son être,
La totalité de ses neurones saturés, à l'extrême limite de la douleur.

Une nouvelle explosion silencieuse
Déchira la gigantesque sphère d'or brûlant.
Les derniers liens qui faisaient de HRUH un élément de la biosphère
furent tranchés net.

Son esprit libéré
franchit d'un coup les immensités sidérales
se mêlant à l'entité immense,
ivre de volupté,
de lumière,
de vie.

Un jardin magnifique.
Des grappes de fruits rouges
courbent les graciles arabesques d'arbustes à l'écorce d'or.
Des fleurs aux nuances capricieuses
mêlent leurs corolles diaprées,
laissant se diluer au vent léger leurs senteurs suaves.
Une musique cristalline,
sans mélodie distincte,
flotte dans l'air parfumé.

Un tigre noir et feu,
couché dans l'herbe bleue,
mâchonne pensivement une touffe de luzerne.
Des oiseaux aux plumes chatoyantes
se poursuivent en trajectoires folles,
en riant aux éclats.

Au loin, sur les collines mauves,
une écharpe de brume rose s'étire paresseusement.

HRUH s'avance lentement.
Un tapis d'herbes folles
dont le vert tendre se marbre de nuances plus sombres
au gré de la brise,
étouffe le bruit de ses pas.

Tout autour,
les arbustes d'or aux fruits rouges
s'écartent sur son passage et semblent lui ouvrir la route.

.....

Devant HRUH s'ouvre une clairière.
Au centre, une pierre dressée
de plus de trois hauteurs d'homme
s'élève majestueusement.
Ici, l'air semble chargé d'une qualité particulière.
Une vibration,
intense, puissante, insoupçonnable au moyen des sens humains,
mais ressentie au cœur même de l'être,
au niveau des couches les plus profondes du cerveau.

.....

La nuit se fait soudainement.
Autour du monolithe,
une aura violette palpite.
Le ciel se charge de masses irrégulières et innombrables.
Des grondements sourds s'enflent progressivement,
Traversés par instants de hurlements lugubres.

Brutalement, des éclairs blancs,
éblouissants,
jaillissent de la voûte sombre.
Des sifflements stridents accompagnent des faisceaux d'énergie pure
qui viennent frapper la pierre,
faisant jaillir de son aura des gerbes d'étincelles crépitantes.
Tous les démons de la création se déchaînent,
Révolte insensée de la force sauvage
Contre la raison et l'harmonie.

Les hurlements suraigus se mêlent aux grondements caverneux.
L'air surchauffé vibre.
Il n'y a plus de clairière, plus d'arbuste, plus de bêtes vivantes,

plus qu'un brasier gigantesque,
combat inimaginable de forces titaniques,
acharnées à détruire,
qui converge vers la pierre dressée,
majestueuse, unique, indifférente.

Et puis, au centre du monolithe,
une lueur apparaît.
Minuscule étoile d'abord,
elle grandit lentement, enveloppant peu à peu le bloc entier
qui rayonne maintenant d'une douce lumière dorée.

Bien différente de l'aura froide du début,
et plus encore de l'éclat bref et violent des éclairs à haute énergie,
la nouvelle étoile dégageait une chaleur caressante,
comme chargée de tendresse.

A mesure que l'étoile grandissait,
les éclairs diminuaient d'intensité, perdaient de leur éclat,
absorbés par la lueur si douce,
comme si une force supérieure, quoique invisible,
les désarmait un par un,
sans bruit, sans effort apparent.
Les grondements s'affaiblirent,
les hurlements s'estompèrent.
Les masses sombres se désagrégèrent dans le ciel
tandis que, baignés de la chaude clarté,
l'herbe, les fleurs, les habitants des forêts
revenaient à la vie.

La grande pierre dressée rayonnait maintenant,
irradiant tout l'espace de sa lumière, de sa chaleur réconfortante,
de son amour.
Au cœur de l'étoile,
parmi les nuances ondoyantes,
l'œil d'un homme aurait cru discerner
l'image d'un nouveau né qui lui tendait les bras.

.....

Le soleil pâle réapparaît à l'horizon,
dissipant les terreurs de la nuit,
chassant les lambeaux de brume accrochés aux rochers.

Le torrent, tout en bas,
continue sa mélodie inlassable.
Un oiseau solitaire
lissose ses plumes humides avant de repartir pour une nouvelle quête.
Les chasseurs ont quitté l'abri des cavernes,
certains s'étirent, d'autres s'élancent au petit trot
pour dégourdir leurs membres alanguis.

Un cri guttural.
Les chasseurs s'assemblent, près du gouffre, autour d'un corps figé.

HRUH n'était pas rentré cette nuit.
Il ne rentrera plus jamais.

Son visage calme
a conservé une expression étrange
faite de sérénité et d'extase
que les autres contemplent avec perplexité.

Aucune blessure, aucune marque, rien !
Simplement, à ses pieds,
un assemblage de traits,
tracés avec le doigt dans la poussière du sol,
forment une figure magique qu'ils n'osent pas effacer

Plus tard,
bien plus tard, les hommes sauront...